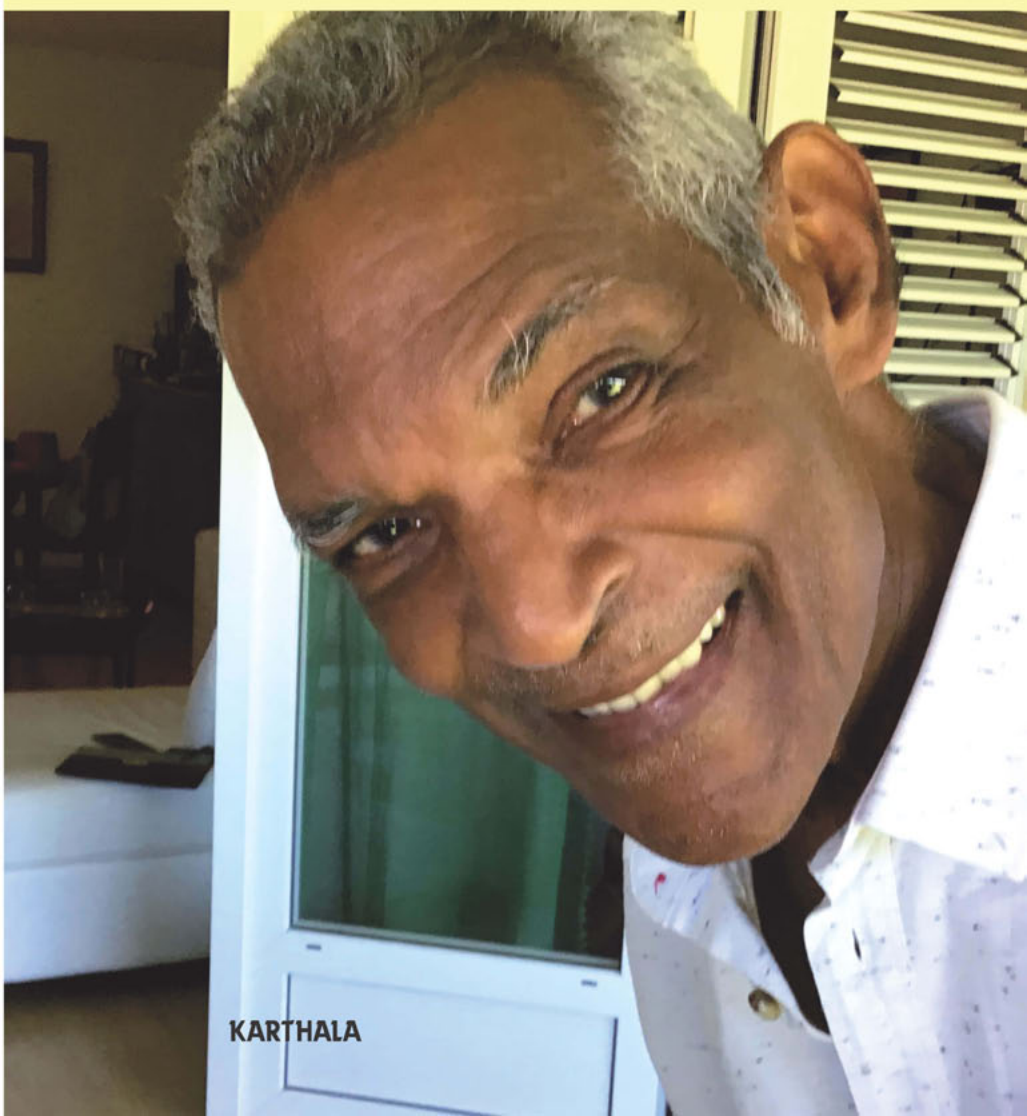


Antoine Maxime

Nouvelles chroniques martiniquaises

(RADIO CARAÏBES INTERNATIONAL)



KARTHALA

Déjà quinze années d'existence pour les chroniques «À ciel ouvert» d'Antoine Maxime. Et depuis 2020, elles passent deux fois le dimanche matin, à 6h10 pour ceux qui se lèvent tôt et pour les autres à 8h20. Les auditeurs de RCI sont de plus en plus nombreux à encourager l'auteur à poursuivre ces émissions qui ouvrent la réflexion sur une nouvelle série de sujets «qui parlent à chacun d'entre nous» selon les témoignages reçus.

«Nous les humains» comme il aime à le dire, que faisons-nous de nous-mêmes (saw ka fè épi ko'w)? Conscients de notre fragilité, comment nous traitons-nous, traitons-nous nos semblables et notre environnement naturel à travers nos fêtes? Que faisons-nous de nous à travers les événements de notre vie personnelle, familiale, sociale, devant la maladie, la mort, des fléaux tels que l'inceste? Quel rôle joue dans notre vie et notre société l'idée illusoire de notre toute-puissance, celle d'un Dieu «tout-puissant» à travers nos religions, si nombreuses dans la société antillaise?

Autant de thèmes et bien d'autres encore qui nourrissent les réflexions des auditeurs du dimanche matin et que reprennent ces «Nouvelles chroniques».

***Antoine Maxime**, né au Morne-Rouge le 13 juin 1939 et orphelin dès l'âge de sept ans, a fait ses études secondaires au Séminaire-Collège de Fort-de-France. Après trois années de philosophie et trois années de théologie à l'Université pontificale de la Grégorienne à Rome, puis une année de théologie à l'Institut catholique de Paris, il donne sept années de sa vie au service du Diocèse de Martinique au Lamentin et à St-Christophe comme prêtre. Puis il se marie (trois enfants) et devient assistant du service social à l'ADAPEI pendant 24 ans. Divorcé et remarié (deux belles-filles), il s'est installé depuis 2006 comme psychothérapeute gestaltiste.*

NOUVELLES CHRONIQUES
MARTINIQUAISES

KARTHALA sur internet:
<http://www.karthala.com>
(paiement sécurisé)

Couverture : Bärbel Müllbacher. Photo : collection privée.

Éditions Karthala, 2022
ISBN : 978-2-8111-2986-6

Antoine Maxime

Nouvelles chroniques martiniquaises

(RADIO CARAÏBES INTERNATIONAL)

Préface d'Emmanuel Jos

**Éditions Karthala
22-24, boulevard Arago
75013 Paris**

DU MÊME AUTEUR

De la Martinique au vents du large. Mes chemins de liberté,
Karthala, Paris, 2006.

À ciel ouvert. Chroniques matinales, Karthala, 2011.

*Une expérience de formation aux Antilles (L'Aventure du
CEDIF),* Karthala, 2014.

Préface

C'est en 2006 que le Directeur de Radio Caraïbes Internationale (RCI) propose à Antoine Maxime d'assurer une chronique hebdomadaire de 10 minutes, le dimanche matin. Cette proposition fait suite à la bonne audience recueillie par l'émission interactive qu'il anime depuis quelques temps notamment avec « Docteur Caraïbes ».

Ayant accepté la proposition, il a fallu proposer un titre. Antoine Maxime choisit « À ciel ouvert ». Pourquoi ce titre ? Il s'en explique de la façon suivante : « Une conviction de départ m'a guidé et m'anime encore : si l'humanité marche enfermée sur elle-même, sur la seule consommation de biens et de services qu'elle se crée, sur la satisfaction immédiate de ses besoins qui en permanence changent de visage, elle poursuit sa course folle mais ne peut jamais évacuer, étouffer cette quête de sens, cette soif d'autre chose, d'Autre, d'Absolu que l'on nomme comme on veut. On m'apprit à l'appeler Dieu couplé avec Amour, en alliance et non en concurrence avec l'homme. J'ai donc pris le risque de créer une émission qui, à travers les thèmes traités, faisait place à cette « fenêtre ouverte » à l'Au-Delà du bout de notre nez, sans avoir de vérité à transmettre, mais en aidant chacun à questionner, à relativiser, à trier sa propre quête de vérité... à partir de notre existence, puis de sens et de directions les plus surprenantes »¹.

C'est donc dans cet état d'esprit qu'Antoine Maxime partage ses réflexions avec ses auditeurs. Il rejoint ainsi Frantz Fanon qui écrivait dans la conclusion de *Peau noire, masques blancs* : « À la fin de cet ouvrage nous aimerions que l'on sente, comme nous, la dimension ouverte de toute conscience ».

1. A. Maxime, *À ciel ouvert. Chroniques matinales de Radio-Caraïbe (Martinique)*, Karthala, 2011, p. 8.

L'intérêt suscité par ses chroniques et les demandes qui lui étaient faites par des auditeurs, le conduisent à publier plusieurs d'entre elles en 2011. Des thèmes essentiels tels que « Aimer », « La conduite de notre vie », « Le corps », « La souffrance », « La maman infatigable ? » figurent parmi les 43 chroniques publiées. Certaines d'entre elles sont aussi relatives à des événements qui touchent plus particulièrement les Antilles, par exemple la révolte sociale de février 2009 en Martinique et en Guadeloupe, le carnaval, le séisme de 2010 à Haïti, le passage du cyclone Dean.

Ci-après, Antoine Maxime nous propose opportunément la publication d'une nouvelle sélection de ses chroniques. Ses réflexions sont relatives à diverses interrogations actuelles. Elles concernent aussi bien la vie personnelle, les relations interpersonnelles, les enjeux politiques, sociaux et culturels, la religion et la spiritualité. Elles s'inscrivent clairement dans le même esprit d'ouverture et de recherche de sens qui a présidé dès le départ à la rédaction de ses chroniques. Antoine Maxime nous livre ses réflexions et interrogations dans un langage souvent imagé, qui emprunte, de façon opportune, diverses expressions à la langue et à l'imaginaire *Kréyol*. Ainsi, hommes et femmes sont « kant é kant », c'est-à-dire ensemble, égaux et complémentaires.

Les chroniques d'Antoine Maxime sont riches de son observation de la nature et des réalités humaines, riches de son expérience de psychothérapeute, riches de ses valeurs spirituelles. Elles ont le grand intérêt de nous permettre de nous interroger de façon positive, constructive et résiliente sur le sens de notre vie, de la maladie, de la mort, de l'au-delà, du plaisir, de l'amour, de l'action. Elles revisitent les conceptions de Dieu, la façon de lire les textes sacrés. Elles questionnent l'usage du pouvoir. Autant de problématiques essentielles et actuelles sur lesquelles l'ouvrage d'Antoine Maxime nous propose une approche « à ciel ouvert ».

Emmanuel Jos

1

De l'inceste

Vous avez sans doute été surpris et révoltés peut-être, ces derniers jours, quand on a donné la parole aux victimes d'adultes, de parents incestueux. Hier c'était un sujet tabou. On n'en parlait pas, parce que cela arrangeait certains, en aurait dérangé d'autres : parce que la peur régnait dans les familles ; les menaces planaient et la peur condamnait les victimes au silence : pour sauver l'image de la famille ou de tel ou tel parent...

Je suis de ceux qui pensaient jusqu'à ces dernières années que ce crime de l'inceste était peu répandu chez nous. J'imaginai que c'était dû avant tout à la promiscuité : des parents et enfants qui vivent dans des conditions de pauvreté où les gens sont les uns sur les autres. Cela peut effectivement faciliter ou encourager l'inceste. Mais nous nous apercevons que l'on peut avoir des moyens matériels et de l'espace (exemple : que les parents ont leur chambre et les enfants aussi) et qu'il y ait des enfants victimes de l'inceste. Le vrai problème est que des adultes, qui sont chargés de l'éducation des enfants et des plus jeunes au sein de nos familles, se montrent incapables de gérer leurs pulsions, leurs émotions, leurs désirs ; que des parents adultes par l'âge mais immatures sur le plan affectif et sexuel n'ont jamais développé ce qui leur permet de discerner ce qui est bien ou mal. Ces personnes considèrent parfois en justifiant leurs actes : que leur enfant leur appartient et qu'elles peuvent en faire ce qu'elles veulent ; qu'elles ont le pouvoir de profiter, d'abuser de leurs enfants qui sont alors transformés en objet ; que voir leur enfant grandir, se développer physiquement leur donne l'occasion de séduire, d'abuser de leur faiblesse, de leur ignorance et de chercher à assouvir leurs besoins en abusant de

leur autorité, de leur force. Parce que l'on est parent, grand, fort : on s'impose y compris dans le domaine sexuel.

Ces parents incestueux, ces adultes ont-ils appris un jour ce qu'est l'amour et le respect des personnes ? Peut-être que, depuis leur propre enfance, ils ont intégré le fait que l'homme ou la femme pour bien vivre et être heureux doit chercher avant tout à satisfaire ses pulsions en utilisant n'importe quels moyens : je vois, je sens, je ressens, je désire ; pas question de me priver ! Un peu comme celui qui devant une bouteille d'alcool ou tout autre produit ne peut se maîtriser : il faut à tout prix satisfaire ses désirs, ses besoins du moment. Sauf que la bouteille, je la vide et je la jette. Le « casse » (braquer une banque) : je pénètre, je prends et je pars : mais on refait les murs, on protège les lieux et l'on peut même faire jouer les assurances pour compenser les pertes. Mais le viol et l'inceste : je m'en tire satisfait en laissant l'autre en face, blessé, déraillé, à moitié détruit pour la vie, s'il ne trouve pas d'aide autour de lui ou d'elle ! C'est que : une personne n'est pas un objet ! Mais où apprend-on cela ?

Car notre société encourage plutôt à consommer tout ce qui se présente à nous ; tout est fait pour attirer, attiser le désir de posséder pour créer des besoins et les satisfaire le plus vite possible, tout de suite même. On voit, on désire, on cherche à posséder : on consomme, puis on jette et l'on passe à autre chose ! Dans cette ligne, les personnes peuvent être considérées comme des objets consommables quels que soient le lien, la situation... Nous ne sommes pas sortis de l'auberge, surtout avec les nouvelles technologies ! Les abus peuvent prendre des formes tout à fait nouvelles et difficilement maîtrisables !

D'où la question : maintenant que les victimes d'inceste savent qu'elles peuvent sortir du silence et parler ; que les parents complices par peur des représailles savent qu'ils ne peuvent plus continuer à couvrir des faits qui méritent d'être dénoncés : c'est un grand pas de fait. Et nous ne pouvons que remercier ceux et celles qui ont contribué courageusement à porter ce problème, à informer le public, à interroger la société sur les lois qui doivent protéger les enfants et adolescents en la matière !

Mais la question demeure pour nous tous : comment développer aujourd'hui, au sein des familles, des groupes et des institutions, des espaces et des temps d'éducation à la vie ? Comment faire pour éduquer nos enfants sur le plan affectif et

sexuel ? Pour qu'ils apprennent à se connaître physiquement, psychologiquement ? Comment les aider à gérer, à maîtriser leurs pulsions, leurs émotions, leurs désirs ?

Pensons aux enfants qui exigent le meilleur iPad, la tablette la plus performante, les marques les plus chères parce qu'à la mode ; ils semblent imposer leurs goûts et l'on n'a pas le droit de leur dire non ! Pas de frustration !

Comment leur apprendre à gérer aujourd'hui leurs frustrations ? que l'on ne peut tout avoir, de suite ; qu'il y a des choix à faire ; que les valeurs doivent inspirer nos choix ! Et là nous savons que les parents, comme les enseignants, les éducateurs ont besoin d'aide ; ont besoin de se former pour former leurs propres enfants.

Comment créer la confiance pour que les enfants puissent s'exprimer dans le respect mutuel ; qu'ils ne gardent pas enfouies des choses qui les empoisonnent, les emprisonnent, les déstabilisent toute leur vie, surtout sur le plan de leur sécurité, sur les plans affectif et sexuel ?

Comment éduquer nos enfants à la responsabilité, au discernement, à la communication pour qu'ils puissent grandir en se défendant contre les prédateurs de toutes sortes et sachent dire plutôt que de cacher ce qui doit être dénoncé ?

Les images des inondations dans certains pays et chez nous montrent comment, en très peu de temps, une rivière de boue peut sortir de son lit et ravager tout ce qui se dresse sur sa route ! De même des humains peuvent laisser sortir de leur lit leurs désirs ravageurs qui terrassent des enfants et des adultes pour le reste de leur vie !

Pour que les vols, les viols, les incestes reculent, il nous faut éduquer nos enfants et leur apprendre partout où on les accueille à gérer leurs affects aujourd'hui, à maîtriser leurs émotions aujourd'hui, à discerner ce qui va dans le respect de la personne, à adopter et développer les valeurs qui, dans notre quotidien, nous construisent au sein de nos familles, de nos institutions sportives, religieuses, et autres... Et ça c'est l'École de la vie ! Elle n'a ni murs, ni horaires ! « Sé tou lé jou sé tou patou sé nou tout ! » (c'est tous les jours, partout, c'est notre affaire à tous).

2

Nos dénis et non-dits : obstacles à la communication

Lorsque nous « fréquentons » quelqu'un ou lorsque nous disons « aimer » quelqu'un, cela peut être pour une série de raisons où s'entremêlent les sentiments, l'attraction physique, les traits de caractère, les goûts similaires, les avantages matériels, les valeurs, etc. Et cela nous amène à rechercher sa présence, à être ensemble le plus souvent possible en vivant sous le même toit, jusqu'à parfois s'engager par un mariage civil ou religieux.

Parfois les personnes qui disent s'aimer, surtout dans les débuts de la relation, peuvent aller jusqu'à penser et dire : « Ce que j'aime en toi, c'est que je trouve en ta personne ce qui me ressemble, ce qui me convient et ce qui m'arrange, ce qui va dans mon sens, dans le sens de mes conceptions, de mes goûts, de mes intérêts, de mes habitudes... ». On imagine que « l'autre c'est moi et moi l'autre ». Et l'on se réjouit de s'entendre sur tout ! « On voit tout pareil. On fait tout ensemble ».

Une approche fusionnelle de la relation amoureuse, où je prends l'autre pour moi. Sans m'en rendre compte, je noie l'autre dans ce « on ». C'est peut-être pour cette raison que nous entendons dire que « l'amour rend aveugle ». En tout cas, avec l'expérience, on se rend compte que l'on chausse des lunettes filtrantes qui cachent et éliminent les différences. Ce qui permet de ne pas voir des choses qui, dans la relation et dès les débuts, sautent aux yeux, mais que l'on écarte parce qu'elles dérapent.

Lorsque l'on dit s'aimer, on évite de s'arrêter sur ce qui fâche : par peur sans doute de vexer l'autre, de perdre de son estime, que la relation perde un peu de sa fraîcheur, que le projet

en cours soit remis en question... Mais ces évitements, ces fuites, ces dénis et ces non-dits vous rattrapent avec le temps.

Un exemple parmi tant d'autres. La personne adulte ou jeune d'ailleurs, qui tombe amoureuse de quelqu'un qui n'a pas les mêmes repères et s'inscrit totalement en marge des institutions, vous fascine pour ses analyses, son côté rebelle qui remet en question, à juste titre souvent, le fonctionnement de la société actuelle en dénonçant ses hypocrisies, ses contradictions, ses mensonges... On se rapproche : on partage, on échange, on s'écoute... On s'apprécie. Et l'on dit s'aimer. C'est la rencontre entre quelqu'un que l'on taxe de « marginal » avec une autre personne qui justement est « bien insérée », par son histoire, ses valeurs, sa famille, ses choix qui collent au « système. » Le côté affectif (attirance, désir, plaisir) peut occuper toute la place et, avec les lunettes filtrantes, on privilégie tout ce qui rapproche et fait plaisir pour mettre entre parenthèses les lourdes différences. Par exemple l'un des deux peut rejoindre des groupes qui refusent la scolarisation, sont en mal de formations et d'orientations professionnelles, et choisissent d'être en marge, dans une sorte d'oisiveté, de désœuvrement, avec comme supports : l'alcoolisation, la consommation de substances qui donnent l'impression que l'on passe à pieds joints sur les dures réalités d'une société où ils ne trouvent pas leur place.

Quand on est amoureux, on pense que, de toute façon, on s'entendra malgré tout : l'un voulant « changer » l'autre. On choisit consciemment ou inconsciemment d'entretenir l'illusion que l'amour va tout régler. On prend l'habitude de ne pas dire ce qui gêne et ce qui fâche. On s'accommode des non-dits qui s'accumulent avec le temps. On peut alors s'installer dans une relation où l'on évite d'aborder des choses importantes, que l'on voit parfois clairement ou confusément, et qui minent peu à peu le terrain de la relation ou du couple débutant... On dit qu'on se laisse aveugler par les sentiments.

Combien d'entre nous pensent ou imaginent également que la force de l'amour finira par transformer l'autre... On va utiliser tout son pouvoir de séduction, de persuasion, et toute sa science, permettant de devenir le thérapeute de l'autre... Dans les cas d'addictions ou de pathologies en particulier, la force des sentiments, la puissance du désir, surtout dans les premiers temps, ne suffisent pas et peuvent donner lieu à des erreurs d'appréciation ; pousser à faire des choix qui se retournent contre

vous... Il faut pour aider quelqu'un que l'on aime, l'encourager à se soigner, à consulter des professionnels.

On peut prendre d'autres exemples tirés de la vie intime et sexuelle. On ne vit pas le plaisir de la même manière ; on n'a pas le même rythme, les mêmes besoins aux mêmes moments ; on croit que l'on s'entend drôlement bien dans ce domaine ; alors que l'autre est insatisfait, frustré et malheureux sans nécessairement le montrer ; on parle de tout sauf des questions d'intimité ; de ce qui gêne ; de ce qui bloque. Et ce, par éducation, par timidité ou par fierté mal placée : on n'a pas appris à exprimer ses sentiments, ses ressentis surtout dans ce domaine ; on croit que c'est se montrer faible, inexpérimenté, vulnérable. On reste avec ses frustrations, ses illusions au fond de soi... Et avec le temps, on se ferme et l'on nourrit en soi des colères qui sortent parfois n'importe comment et qui vous font passer pour une personne « caractérielle ». « Mé es' sé fot ou ? » (Est-ce de votre faute ?).

Les couples accumulent souvent des conduites de non-dits : quand, dès le début de la relation, on prend l'habitude de ne pas dire des choses qui gênent et qui crèvent les yeux, que l'on préfère garder tout à l'intérieur, que l'on considère que le silence vaut mieux que de parler. Or, même quand cela peut gêner ou bousculer, si l'on veut que la relation à l'autre, la relation à deux, se développe de manière saine ; si l'on veut un minimum de transparence, il vaut mieux se parler et aborder courageusement, dès le début, ce qui pose problème dans la relation.

Parfois les visières, que nous nous mettons volontairement ou inconsciemment dès les débuts des relations, sont responsables en grande partie des problèmes rencontrés par la suite, lorsque l'on vit ensemble. Prétendre s'aimer et vivre en couple ou fonder une famille sur la base d'une relation nourrie de non-dits et d'évitements ne peut réserver que des surprises à court ou long terme. Car, au départ, la communication est viciée. Et comment s'aimer sans communiquer dans un minimum de transparence, d'authenticité, de courage ?

3

Des rêves brisés

Il arrive que nous ayons des projets fantastiques. Que nous y mettions avec raison toutes nos forces pour les réaliser. Et puis, catastrophe, tout est remis en cause ou tout est « bousillé » en quelques secondes. Ces derniers temps, nous avons eu quelques exemples. C'est le cas des personnes qui, parties pour réaliser une émission télé-réalité, perdent leur vie dans une mystérieuse collision de deux hélicoptères. Le cas de notre compatriote, commandant d'un avion, ou cette autre compatriote, abattue froidement par des terroristes alors qu'elle était chez elle quelques mois auparavant en famille. Et ces personnes parties en vacances et qui disparaissent dans un crash d'avion, victimes de la folie d'une personne. Une fois par mois au moins, des accidents mortels sur nos routes : absence de casque, conduite irresponsable, alcool ou autres produits. Ou tout simplement, celui qui part de chez lui comme tous les matins et qui perd la vie suite à un accident vasculaire ; ou encore cet enfant que l'on a désiré et qui est emporté... comme une feuille par le vent de la mort...

Quand on est mort, les rêves s'enterrent et l'on ne s'en aperçoit pas... Mais ceux qui restent voient s'envoler des rêves qu'ils ont chéris pendant des années pour eux-mêmes ou pour d'autres : rêves d'un parent pour un enfant, d'un compagnon ou une compagne pour l'autre... La femme ou l'homme rêvé qui vous échappe. L'enfant qui tourne mal. Un projet professionnel, une entreprise débutante, ou florissante qui part en fumée en quelques heures.

On a eu une intuition, une idée géniale, on s'y est mis sérieusement ; on y a réfléchi ; on a investi de sa personne, de son temps, de son argent, des nuits blanches : on a mis toutes les

chances possibles de son côté. Et « la crise » qui a bon dos vient mettre en péril l'entreprise personnelle ou familiale qui promettait. Le sportif a fait plein de sacrifices pendant des mois et des années pour participer et briller à telles ou telles compétitions. La maladie, l'accident viennent interrompre le rêve en cours, celui de devenir un jour champion. On part pour gagner parce que l'on est conscient de ses potentialités ; et sur le terrain : suite à une injustice, à des conditions atmosphériques défavorables, à cause de sa propre bêtise, parce que l'on a perdu son sang froid, ou, devant un adversaire qui surprend, on perd lamentablement. Élèves ou étudiants, on travaille dur pour réussir un examen. Et c'est l'échec qui est au bout, là où l'on pensait triompher...

Qui n'a pas connu cette expérience de caresser des rêves chers pour soi-même ou pour des proches, et de les voir réduits à néant par ce qui est des plus irrationnel, improbable, inattendu ? Oui, ça, c'est la vie dans ses insupportables surprises ! Ceux qui ont connu ces moments difficiles se sont demandé si ça valait le coup de continuer à vivre ! ils sont les premiers surpris d'avoir déjà répondu malgré eux à cette question, comme par instinct de survie.

On prend conscience, mais après coup, que l'on a su puiser dans ses réserves ; qu'on a su trouver en soi et autour de soi des ressources pour passer à autre chose, pour rebondir, repartir, recommencer, ou s'y prendre autrement pour un certain nombre de choses. Mais pour cela il a fallu prendre le temps d'accuser le coup et les contrecoups du tremblement de terre ; du temps pour entreprendre une nouvelle étape.

Mais, même si l'on a repris goût à la vie ; même si l'on a repris les choses en mains, on peut se rendre compte à la longue que l'épreuve a laissé des traces dans notre quotidien. On les repère dans certaines de nos réactions : par exemple on peut se rendre compte que l'on est devenu un peu fataliste, défaitiste, pessimiste (à quoi bon ?) dans notre manière de voir la vie ; se voir plus hésitant ici ; douter parfois de soi lorsqu'il s'agit d'entreprendre des choses, de faire des efforts, de s'imposer ceci ou cela ; avoir du mal à se re-faire confiance ou à faire confiance à d'autres personnes ; se laisser envahir par des peurs que l'on n'avait pas face à l'avenir et qui empêchent d'avancer. On peut alors s'enfermer dans l'attitude qui consiste à rabâcher le passé, à redire en boucle ses espoirs déçus sans s'ouvrir sur la vie et l'avenir : n'est-ce pas ?

Pour tous ceux qui ces jours-ci réfléchissent à l'expérience des compagnons de Jésus, avant et après la mort de ce dernier, et pour tous ceux qui se nourrissent des textes liturgiques du temps pascal : on trouve ce type d'expérience d'humains comme nous qui trouvent les moyens de rebondir au choc de leur rêve brisé. Rappelez-vous : ces hommes et femmes qui espéraient que leur Guide viendrait renverser l'ordre des choses sur les plans religieux, politique et social en prenant la tête d'un véritable mouvement révolutionnaire, comme on a l'habitude de faire dans toutes les sociétés à un moment donné. En un week-end, leur rêve vole en éclat : car leur ami se fait crucifier justement pour des raisons politico-religieuses. Et les voilà complètement retournés, désarmés, devant affronter la risée de tous ceux qu'ils avaient convaincus et réunis sous leur bannière ; déçus, les bras cassés, l'air ridicule, sans rien comprendre à ce qu'il leur arrivait. Et puis quelque chose s'est passé ! Un nouveau souffle, un nouvel Esprit s'est emparé d'eux : leur esprit, leur regard sur le passé, sur les événements, sur leur Ami Guide, ont pris une toute autre tournure ! Une expérience singulière les a redynamisés et poussés à dire et faire tout ce qu'ils ont entrepris le reste de leur vie, là où ils se voyaient dépassés par les événements. Qui que nous soyons, nous faisons ce type d'expérience : celle de voir nos rêves brisés... Mais surtout nous sommes surpris parfois de pouvoir renverser l'ordre ou le désordre des choses et de rebondir de manière étonnante ; surpris de trouver en soi une Force, un Esprit venu on ne sait d'où, qui vous secoue, vous incite à vous redresser, à croire en la vie, en l'avenir ; vous invite à vous engager à nouveau malgré la brutalité des épreuves. Là où vous pensiez que tout était mort, fichu, perdu, vous voilà comme aspiré, inspiré par le haut : comme par un Souffle qui vous ressuscite, vous projette vers le futur, vous redonne espoir, et donne à votre Vie une dimension tout autre !

À l'occasion de la fête de la Pâques : donnons-nous la main pour refuser le tombeau du désespoir et rebondir, ressuscite, au-delà de nos rêves brisés !

Nos incohérences

J'espère que les fêtes de Pâques se sont bien déroulées pour tous ceux qui en ont profité pour « se libérer d'un vêtement trop large ici ou trop étroit là ; dans le langage biblique on emploie l'expression : revêtir un homme nouveau ». Très belle image qui peut prendre corps pour chacun d'entre nous, quelle que soit notre appartenance. Cela m'amène à dire que si l'on mettait à profit les messages essentiels des églises ; que si chaque pratiquant s'en nourrissait pour se remettre en question et renouveler quelque chose dans sa vie personnelle : cela aurait sans aucun doute une influence réelle dans notre société. Car les rassemblements culturels proposent bien des occasions de prendre conscience de ce qui nous pollue dans notre rapport avec nous-mêmes : (« gadé manniè ou ka trété kow'menm ! »¹ ; comme dans nos rapports aux autres, (« manniè nou ka trété lé zot ! »²).

Et l'on pourrait penser que, vu le pourcentage important d'adhérents et de pratiquants que l'on retrouve dans les églises, les temples, vu le nombre de gens qui disent faire un travail sur eux-mêmes dans des groupes divers et variés ; que ces très nombreux Martiniquais qui se réunissent régulièrement en groupes, en communauté, en salle, en clubs, en assemblées : pour réfléchir à la vie que l'on mène en société ; pour se former, s'informer, méditer, se convertir : pour chercher à apporter chacun sa contribution à l'amélioration de notre vie personnelle et collective, on pourrait s'attendre à ce que cela ait un impact visible sur notre vivre ensemble. Et ce n'est pas nécessairement le cas !

1. Voir « comment je me traite ».

2. Voir « comment je traite les autres ».

C'est pour cela que nous ne pardons pas une occasion de souligner la grande marge qui existe entre nos belles et généreuses réflexions, parfois mystiques; entre nos belles, grandioses et touchantes célébrations souvent hautes en couleur, en lumières, en chants et en gestes; entre nos analyses les plus savantes... Et ce que nous vivons sur le terrain du quotidien une fois que nous avons quitté les lieux dits consacrés à la médiation, à la prière ou à la réflexion. C'est ce que veulent dire certaines de nos expressions parfois violentes que nous faisons ou qui nous sont adressées : comme : « ou fini soti lan mes' ou fini fè sana'w, e sé kon sa ou ka palé; sé pa wou ki gran chef..., etc.; sé pa wou ki ka fè lison ba lé zot'... épi wou ka aji kon sa? »¹, etc. Cela signifie que nous attendons, nous avons soif d'une cohérence entre ce que nous représentons dans la société, ce que nous montrons de nous; entre nos discours, nos pratiques religieuses, nos connaissances, nos études de tous genres et notre vie quotidienne en société. Et il est bon de toucher du doigt quelques-unes de nos contradictions, même si cela nous choque, même si nous en avons honte.

En politique par exemple : cela se vérifie tout le temps, à chaque élection. On promet des choses aux électeurs enthousiastes qui vous font confiance; on fait croire aux gens qu'il y aura des changements spectaculaires, par exemple en matière d'emplois, sur le plan socio-économique et culturel. On se réjouit à juste titre d'un changement, d'une victoire! Mais une fois au pouvoir, la nouvelle équipe peut se permettre toutes sortes de manipulations, de chasse aux sorcières déguisées. Les anciens, tout en prônant une collaboration pour le bien de l'ensemble : se laisser-aller à des manœuvres de déstabilisation, juste pour que l'autre ne réussisse pas; s'adonner au jeu des peaux de banane, des règlements de compte; fomenter des conflits de tous genres. Bref, tout en disant que l'on veut le bien de sa communauté, on peut passer son temps à miner la mise en œuvre de projets qui y contribueraient. Et tout cela ralentit et pollue le vivre ensemble!

Prenons l'exemple des groupes qui s'adonnent à des activités artistiques au service du beau; où les sons et les couleurs parlent d'harmonie, de communion. Il est courant que dans un groupe

1. « Tu sors de la messe et de ton Sabbat, et tu me parles comme ça?, N'est ce pas toi le guide? Celui qui donne des leçons aux autres? »